

Vieilles Chaussettes

La panique générale occasionnée par l'abondante chute de neige sur une bonne partie de la France en ce début de décembre 2010 m'a fait penser à l'imagination de nos ancêtres en pareils cas.

Le verglas et la neige existent depuis toujours. Aujourd'hui nous nous affolons pour quelques cm. et nous accusons le service public de ne point être à la hauteur.

Nos grands-parents savaient relever leurs manches ou faisaient appel à leur bon sens pour trouver des solutions simples. Pour éviter les chutes intempestives : ils enfilait des vieilles chaussettes de coton par-dessus leurs chaussures. Cet équipement était indispensable pour monter les marches centrales du porche de l'église en cas de neige et verglas.

Ces vieilles chaussettes en coton, bien usées et déjà raccommodées mille fois, étaient bien rangées dans la grande armoire parce que, en plus de l'anti dérapant efficace, elles avaient un autre usage : les conserves de petits pois. C'était lorsqu'il n'y avait pas encore de bocaux. Les petits pois étaient patiemment enfilés dans des bouteilles de récupération. Elles étaient allongées et entassées dans la ponne qui servaient à la grande lessive de printemps. Mais chaque bouteille devait être protégée pour éviter la casse lors de la chauffe pour la pasteurisation. C'était l'occasion de ressortir les vieilles chaussettes de coton trop usagées pour un usage normal. On enfilait chaque bouteille de petits pois dans une chaussette et il n'y avait pas de casse lorsque l'eau commençait à bouillir.

Avant d'être mises au rebut, les vieilles chaussettes finissaient souvent dans le pot de peinture pour tamiser les peaux. On enfilait la chaussette dans le « camion » et il ne restait plus qu'à verser dedans le pot à passer. Jean Sussin vous donnera le sens qu'il convient de donner à « camion ».

N'oublions pas non plus le jus de chaussette de nos grand-mères. C'était pendant la guerre et le café était rare. Alors ma grand-mère ne jetait pas le marc de café (souvent allongé de glands de chêne grillés et écrasés) sans l'avoir fait resservir une deuxième fois. Ce qui donnait un café affreux.

L'expression « jus de chaussettes » viendrait de la guerre de 1870. Lorsque la roulante ne pouvait accéder au front, les soldats faisaient griller le café et l'écrasaient ensuite avec la crosse de leur fusil. Une vieille chaussette leur servait de filtre.

Pierre Julliot